



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Mythogenèse héroïque et élévation dans l'art à travers : les *exempla* mythiques et bibliques dans *Les Fleurs du mal* de Baudelaire

Hassina Bouzidi

Université Mohamed-Khider, Biskra, Algérie
bouzidi.hassina@hotmail.fr

Résumé

« *Les œuvres individuelles sont toutes des mythes en puissance, mais c'est leur adoption sur le mode collectif qui actualise, le cas échéant, leur mythisme* » (Collection Poétiques comparatistes, 2008 : 86). Qui entend « je, poétique », entend « Je, lyrique » et dans la narration lyrique, la charge poétique du mythe est bien présente et porte des émotions érotiques ou héroïques. Le recueil poétique des *Fleurs du mal* regorge d'exemples sur les mythes antiques, orientaux ou modernes. L'âme de l'homme a besoin de mythes, de symboles et de spiritualité. Ce qui domine dans son inconscient, c'est l'intentionnalité progressive du triomphe, de l'idéal et de la reconnaissance. De cette façon, le sujet se rattache à un inconscient collectif tel que l'art, ou se projeter dans certains modèles, qui comblent la psyché individuelle et compensent manque et perte des objets de choix (objet désiré). C'est ainsi que l'imaginaire littéraire du sujet s'opère pour alimenter la « fantaisie créatrice » qui est source de la rêverie du sujet auctorial. À travers cet article, nous ferons une lecture des *Fleurs du mal* et nous évoquerons les exemples les plus récurrents des figures mythiques et bibliques qui défilent dans l'imaginaire littéraire baudelairien.

Mots-clés : écriture lyrique, l'imaginaire littéraire-narcissisme, figures mythiques et bibliques, l'héroïsation

الأسطورية البطولية و المثالية في الفن من خلال الأمثلة الأسطورية و الإنجيلية في زهور الشر لبودليير

المخلص : «الأعمال الفردية تحمل كلها قوة أسطورية مغذية للخيال الفردي , ولكن تبنيتها على الضمير الجمعي هو الذي يجدد أسطورتها». و الحديث عن « الأنا الشعري » يعني الحديث عن « الأنا الوجداني » و في السرد الوجداني نجد القوة الشعرية للأسطورة حاضرة بوضوح وتحمل عواطف مثيرة أو بطولية . الديوان الشعري زهور الشر يزخر بالأمثلة عن أساطير التاريخ القديم، الشرقية والعصرية. روح الإنسان ونفسه بحاجة للأسطورة، وفي حاجة للرمزية و الروحانية. والغالب والمسيطر في لا شعور المرء هو القصد التدريجي للوصول إلى المثالية و المبتغى. وباهته الطريقة يكون الموضوع مرتبط بلا شعور الضمير الجمعي كالفن. أو التصور في الأمثلة التي تغطي النفسية الفردية وتعوض الفراغ و فقدان (الأشياء المرجوة). فهكذا يعمل الخيال الأدبي للكاتب في موضوع ما على تغذية «الخيال

الإبداعية»، الذي يعتبر منبع لتصور الكاتب. ومن خلال هذا المقال سنقوم بقراءة لزهور الشر وسنتعرض للأمثلة للصور الأسطورية والإنجيلية الأكثر بروزا وتكرارا في الخيال الأدبي البودلييري.
الكلمات المفتاحية: كتابة الشعر الغنائي - الخيال الأدبي - نرجسية - الصور الأسطورية والإنجيلية - البطولية.

Heroic mythogenesis and elevation in art through: The mythical and biblical examples in *Flowers of Evil* by Baudelaire

Abstract

« The individual works are all a part of personal mythology, but it is their adoption on the collective mode which updates, when its necessary, their mythism ». Who understands the "I, poetic" understands the "Me, lyric" and, in the lyric tales, the poetic of the myth is very present and carries erotic or heroic feelings. The poetic book of the *Fleurs du mal* abounds in examples of antique, oriental or modern myths. The man's soul needs myths, symbols and spirituality. What dominates in his unconscious is the progressive intentionality of the triumph, the ideal and gratitude. By this way, the subject is connected to the collective unconscious such as the art, or to adopting some social models, which answer to the individual psyche and compensate the lack of the wished object. It is the way that the space of literary imagination of the subject is using to feed the "creative whim" which is the spring of the musing of the auctorial subject. Through this communication, we shall make a reading of the *Fleurs du mal* and we shall speak about the most recurring examples of the mythical and biblical figures which appear in the baudelairean literary imagination.

Keywords: lyric writing, literary imagination, narcissism, mythical and biblical figures, heroization

Introduction

Il y a dans les écrits de Baudelaire, au bout de ses lèvres et de sa plume, des mots fréquents, des images identificatoires qui seraient inévitablement signes d'une certaine obsession narcissique du poète. Comme objet de psychanalyse, le narcissisme émergerait d'un point de malaise et de défi à l'autre comme « Une auto-admiration » (Chemmama, 2009 : 368) ou une « auto-envie » (*ibid*). Dans une acception approximative, le narcissisme reste un état de sujet à la dérive dans l'univers des désirs possibles et impossibles. Il peut être un trait comparable au sujet autodestructeur et auto-glorificateur qui se cherche dans un « aller-retour entre sa propre image, sa représentation de lui-même son moi-idéal et ce qu'il aime, envie, désire, voire idéalise » (*ibid*). Au-delà des contre-affections baudelairiennes et des tonalités négatives présentes dans son œuvre, on retrouve sans peine

une haute fréquence de motifs rappelant une obsession d'héroïsation. En effet, il est tentant de supposer que l'écriture baudelairienne révélerait une « mythogenèse héroïque » présente à travers des *exempla* mythiques et bibliques. Les éléments précédents nous amènent à poser la question suivante : comment ces *exempla*, en tant que source de la rêverie auctoriale, nourrissent-ils l'imaginaire littéraire du poète ? Et comment cet imaginaire littéraire alimente-t-il l'élaboration narcissique du sujet ?

1. Mythogenèse héroïque : une élévation dans l'art

A priori, il est nécessaire de revisiter la notion de mythogenèse et de préciser ce que cette notion recouvre. Ce terme comprend mythe et genèse. Dans l'usage introduit par les théoriciens de l'imaginaire, ce concept est à entendre comme l'ensemble des procédés permettant de donner le jour à un récit mythique. La mythogenèse va de pair avec la construction de l'histoire d'un mythe. Tout d'abord, le mythe dit collectif ou individuel est défini comme « une structure narrative, un récit qui, sur un mode allégorique ou métaphorique, vise à répondre à des contradictions, des questions, en particulier, celles des origines » (Chemmama, 2009 : 362). Le mythe qui est une « forme discursive de la vérité » (Chemmama, 2009 : 369), est pour Sartre : « une dimension irrécusable de l'expérience humaine » (Chemmama, 2009 : 369).

Cette dimension du mythe relève d'un savoir symbolique qui tente d'articuler une vérité ou d'expliquer une impossibilité. Il y a dans cette organisation sémantique et syntaxique du mythe la réponse à certaine étrangeté langagière. C'est cette mise en ordre des signifiants qui nous intéresse. Les rêves, les fantasmes, les actes manqués peuvent contribuer à la genèse d'un mythe, c'est-à-dire à son émergence et à sa formation, d'où le terme mythogenèse. Par ailleurs, la structure psychique d'un individu recouvre des valeurs symboliques qu'un écrivain traduit dans toutes les formes étranges et bizarres du langage.

Il y a dans les poèmes baudelairiens un désir excessif de triomphe à travers son mysticisme et dans sa manière de célébrer l'ivresse et l'art :

*Tu lui verses l'espoir, la jeunesse et la vie,
– Et l'orgueil, ce trésor de toute gueuserie,
Qui nous rend triomphants et semblables aux Dieux!* (Baudelaire, 1968 : 93)

Comme nous ne manquerons point de songer qu'il existe bien d'autres aspects ascétiques de triomphe liés à la pensée du poète. Selon Martine Xiberras et d'après sa lecture durandienne de l'imaginaire, les images, les symboles et les mythes

ont rapport avec le fonctionnement de l'imaginaire. Il est fort constaté que chez Baudelaire l'héroïsation évoque une pathologie du poète-maudit à vouloir se faire héros contre la fatalité de la maladie, de la mort et contre sa propre tragédie. Les analyses durandiennes, proposent une théorie et une pratique de l'imaginaire facilitant la compréhension et l'accès à «*l'immensité du continent de l'imaginaire*» (Xiberras, 2002 : 5).

Notre étude privilégie la question épistémologique du concept « héroïque ». Il est donc impossible d'aborder la mythogenèse héroïque sans se référer à la synthèse de Gilbert Durand. Selon lui, le radical héroïque (héroïsation, héroïcité) désigne l'une des composantes essentielles de l'imagination. L'imaginaire est donc divisé, premièrement en « régime diurne », celui-ci renvoie à la lumière, au combat des héros contre la monstruosité ainsi qu'aux différentes « figures de la transcendance » (Xiberras, 2002 :5). Sur ce point, nous constatons que chez Baudelaire l'éminence héroïque apparaît comme une sorte de désir d'autoglorification, de dépasser les monstruosité et d'accéder de sa supériorité au reste du monde. En somme, il s'agit d'un éclatement de Moi, d'élévation à une condition quasi divine, à travers la figure du poète et à travers l'art. Les extraits suivants de « Châtiment de l'orgueil » illustrent par excellence cette transcendance héroïque quasi divine du poète :

*Après avoir franchi vers les célestes gloires
Des chemins singuliers à lui-même inconnus,
Où les purs Esprits seuls peut-être étaient venus, –
Comme un homme monté trop haut, pris de panique,
S'écria, transporté d'un orgueil satanique :
« Jésus, petit Jésus ! je t'ai poussé bien haut !
Mais, si j'avais voulu t'attaquer au défaut
De l'armure, ta honte égalerait ta gloire,
Et tu ne serais plus qu'un fœtus dérisoire ! »* (Baudelaire, 1968 : 52)

Vu que l'imaginaire représente les « linéaments symboliques, les bassins mythologiques, les trop-pleins de l'imagination » (Xiberras, 2002 : 3), un versant où se situe l'absolue jouissance ; Baudelaire libère dans ces vers un processus de sublimation, celui de l'autoglorification ou avec un terme plus approprié : de l'auto-héroïsation. Celle-ci est établie à travers des images ascensionnelles comme il est observé dans ces vers : « *Franchi vers les célestes gloires*», «*des chemins singuliers* », « *les purs Esprits* ». Paradoxalement, dans le vers suivant, le poète exprime son angoisse dans ce mouvement ascensionnel héroïque : « *monté trop haut, pris de panique* ».

Quant au « régime nocturne », celui-ci se divise en deux catégories : « mystique et synthétique ». L'imagination mystique ne lutte plus contre les monstres, mais tente de les adoucir par euphémisation, alors que l'imagination synthétique, à son tour, intègre ces oppositions pour les équilibrer dans ce que G. Durand appelle une logique de la *coincidentia oppositorum* (Xiberras, 2002 : 6). Cette conception durandienne de la mythogenèse héroïque est fort appuyée dans les travaux du philosophe Wunenburger. « Le régime nocturne » fait appel à l'imagination mystique du poète et tente soigneusement d'équilibrer et d'adoucir sa conscience livrée au mal. Le poète pris d'« orgueil satanique » tente alors de soulager sa psyché à travers un enchaînement d'images blasphématoires : « *Jésus, petit Jésus ! je t'ai poussé bien haut* », « *ta honte égalerait ta gloire* ». Cette allégorie du poète maudit marque un soulagement dans le blasphème. C'est-à-dire que dans la conscience du mal aboutit le plaisir suprême d'auto-héroïsation : « *Et tu ne serais plus qu'un fœtus dérisoire* ». Dans les vers de « L'Irrémédiable », le poète procède de la même façon et tente par un mode emblématique de satisfaire son désir d'héroïsation dans la conscience du mal :

*Un phare ironique, infernal,
Flambeau des grâces sataniques,
Soulagement et gloire uniques,
– La conscience dans le Mal!*(Baudelaire, 1968 : 93)

Au sujet du mythe héroïque en littérature, nous soulevons d'emblée les principales définitions d'ordre épistémologique nécessaire à la compréhension des concepts opératoires liés à l'héroïsation. Du point de vue du « structuralisme figuratif » (Wunenburger, 2002 : 75) durandien, il ne faut pas confondre l'héroïcité et l'héroïsation. Le premier désigne l'aboutissement et le deuxième l'évolution. Wunenburger revient sur le fait que l'histoire et la littérature s'entrelacent. Ce croisement nourrit, pour une grande part, le produit sémantique et syntaxique de l'imaginaire. Ce dernier se pense en accord avec le réel et le symbolique. Le réel étant de l'ordre de l'impossible, tout imaginaire devient alors un registre de leurre afin de permettre au Moi de projeter symboliquement ses désirs. À l'intérieur du récit héroïque, la diégèse porte sur l'héroïcité en tant qu'élément contribuant selon Platon à l'« éthique du héros » et à l'« archétype du guerrier ». Pour comprendre la mythogenèse héroïque, il faut élucider toutes les structures diégétiques et iconographiques produites par l'imaginaire et qui apparaissent sous forme de textes ou d'images visuelles.

La question de la mythogenèse héroïque suppose préalablement l'étude du mythe du héros, son devenir, son éthique, ainsi que sa fonction politique, son héroïcité et son pouvoir. Dans le processus d'héroïsation, le héros cherche à confronter l'autre,

c'est-à-dire à affronter la vie sous le mode du combat. Cette attitude face à la vie est une volonté d'acquérir du pouvoir et de réaliser un besoin de reconnaissance. À partir de l'étude faite sur le type de héros présents dans l'imaginaire indo-européens, Wunenburger écrit que ce processus d'héroïsation est « l'attitude, la posture héroïque, non pas comme quelque chose d'accidentel, de contingent, mais comme une des formes de la destinée humaine, et qui correspondrait à une vérité non seulement anthropologique, mais cosmologique » (Wunenburger, 2002 : 75).

Quant à l'héroïcité, elle serait le résultat d'une métamorphose du héros. L'héroïcité apporte à l'individu des instances de jouissances et enrichit son identité. Or, pour qu'il y ait « moi fort » (Chemmama, 2009 : 368), il faut qu'il ait une altérité « médiatisée par l'autre autre, c'est-à-dire l'adversaire » (Wunenburger, 2002 : 75). Ce qui est le plus important à retenir dans cette réflexion, c'est de comprendre d'une manière générale qu'il y a chez l'individu des instances de chute, de tensions paroxystiques qui le poussent à surmonter le mal et à triompher. Dans cette logique diégétique de l'imagination, l'héroïcité fait valoir des principes humains. Elle n'est pas uniquement un devenir propre au Héros mythique, il y a dans ce processus un arrière-plan universel, commun aux êtres humains et qui se déclenche d'un imaginaire dramatique commun à la matière de l'esprit.

Le guerrier construit son récit mythique à travers une série d'épreuves, de combats, d'affronts et de victoires. Le poète, lui, construit son héroïcité à partir de sa difficulté d'être, en s'élevant dans son art. Cette tendance à l'héroïsation constatée chez Charles Baudelaire, est bien manifestée à travers son admiration du remord, dans son paraître dandy, dans son désir obsessionnel de se faire publier chez ce personnage important de la république des lettres, Poulet-Malassis ou bien chez Michel Lévy. L'héroïsation est symbolique chez Baudelaire, elle est exprimée à travers sa quête de la modernité. L'ascension héroïque chez le poète est par ailleurs manifestée à travers les exemples mythiques et bibliques présents dans son œuvre.

2. La symbolique de l'ascension héroïque

Il n'existe que trois êtres respectables :

Le prêtre, le guerrier, le poète, Savoir, tuer et créer.

Les autres hommes sont taillables et corvéables, faits pour l'écurie, c'est-à-dire pour exercer ce qu'on appelle des professions (Baudelaire, 1986 : 97).

Extrait de *Mon cœur mis à nu*, ce passage affiche un caractère d'autoglorification et de dédain à la fois. Il y a là une psychologie qui va du pessimisme de l'esprit décadent à l'hyper héroïcité. Si nous nous penchons sur ces trois mots : « prêtre »,

« guerrier », « poète », nous constatons qu'ils sont révélateurs d'une philosophie proche, pour ne pas dire commune. Ces vocations naissent pour la plupart dans ce que nous appelons situation impasse - en poétique du sujet : une difficulté d'être. Ces figures type du « prêtre » et du « poète » s'isolent, méditent et s'élèvent. Leur culte est rendu à un appel aux idéaux, à l'honneur, au respect et traduisent « sainteté », « tempérance », « générosité » (Wunenburger, 2002-2008 :78). Tout comme le « guerrier », le prêtre rend présent Dieu là où l'homme sombre dans la décadence. Le guerrier se donne à la guerre parfois comme un sacerdoce et sa guerre doit servir la paix. Quant au poète, il s'adonne à son art tout en recherchant un idéal.

En somme, religion, histoire et littérature ont longtemps fait figure de paix ou de lutte dans une société donnée. La prière est divine, le combat pour la paix est honorifique et la parole poétique est céleste. « *La poésie, écrit Baudelaire, est ce qu'il y a de plus réel, c'est ce qui n'est complètement vrai que dans un autre monde* » (Baudelaire, 1968 :11). *Les Fleurs du mal* est une œuvre qui a été subtilement conçue par son auteur. Les poèmes entretiennent une dualité interne imperturbable dont chaque forme langagière doit être interprétée dans son intention humaine. Le poète a souligné le fait que si l'on devait critiquer ou lire l'œuvre, elle ne pourrait être prise d'une manière éparse, le recueil constituant « ce parfait ensemble ». Les allusions autobiographiques recèlent « *un chemin de croix avant que ne triomphe la poésie* » (Baudelaire, 2003 :23). En effet, les emprunts d'exemples bibliques et la présence du religieux sont perçus dès le survol des titres. Le recueil s'achève par « le voyage » évoquant le thème de « la Mort » où Baudelaire réemploie des images de *L'Odyssee*. Dans *Les Fleurs du mal* tous les fragments théoriques de sa poétique se côtoient :

« Le goût de l'archaïsme ou du mot rare n'exclut pas celui de la nomination la plus directe, le jeu des sonorités crée de subtiles musiques, métaphores et comparaisons s'enchaînent, s'entremêlent et vont de pair avec un riche arsenal de figures que la rhétorique baudelairienne manie avec dextérité » (Beaumarchais(De), Couty, 1994 :766).

Hormis ce kaléidoscope de métaphores obsédantes émises dans *Les Fleurs du mal*, nous retrouvons des exemples de figures mythiques et bibliques, parfois itératives, apparaissant comme un faisceau qui illustre une symbolique et une thématique récurrentes.

« Les exemples du passé touchent sans comparaison plus les hommes que ceux de leur siècle » (Oster, 1990 :226). Étymologiquement, « exemple » est un mot français qui vient du latin *exemplum*. De 1080 à 1810, la signification est passée

par plusieurs définitions : « modèle à conserver », « copie d'un ouvrage », « échantillon », « modèle », « qui sert de leçon », enfin « caractère de ce qui peut servir d'exemple » (Larousse étymologique, 2006 :301). Aux théoriciens littéraires, un exemple fournit un vaste champ d'investigation du fait de la richesse et de la diversité de leurs sources d'inspiration. Un exemple mythique renferme une représentation abstraite. L'imaginaire contemporain recrée le mythe pour se reconstruire une image, se projeter ou pour émettre une hypothèse servant à une thèse. L'exemple a toujours un pouvoir étonnant dans nos esprits à toute époque et à tout âge comme une parole mythique qui remonte des profondeurs du monde qu'on se redit et qu'on écoute.

En mythologie, l'exemple d'Orphée, héros grec, joueur de lyre et de cithare, est l'aède mythique de Thrace dont la légende a inspiré un large mouvement de pensée au IV^e siècle avant J.-C., l'orphisme. Il représente le prototype du poète enchanteur. « Les dieux s'inclinent » devant son pouvoir envoûtant de musicien, de poète, « la nature lui fait cortège ». La poésie a été représentée par le mythe d'Orphée comme une inspiration venue de l'au-delà où l'homme affronte la mort et même le 7^{ème} art s'inspire du mythique Orphée. Dans « La Chevelure », Baudelaire parle du triomphe d'Orphée d'une façon allégorique :

*Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse
Dans ce noir océan où l'autre est enfermé ;
Et mon esprit que le roulis caresse
Saura vous retrouver, ô féconde paresse,
Infinis bercements du loisir embaumé !* (Baudelaire, 2003 : 55)

Au-delà du thème de l'exotisme et de l'éloge lyrique évoqués dans ce poème, il serait question également d'orphisme. Orphée inconsolable pleure sa bien-aimée Eurydice. Dans sa quête du bonheur, il se rend aux Enfers à la recherche de sa Dulcinée et apporte des renseignements permettant de dépasser le cap de la mort et de la malédiction ce qui lui permet d'accéder au pays des bienheureux. Dans la même visée, citons également : « La Mort des Amants » :

*Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
Des divans profonds comme des tombeaux,
Et d'étranges fleurs sur des étagères,
Eclores pour nous sous des cieus plus beaux.*

*Usant à l'envi leurs chaleurs dernières,
Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux,
Qui réfléchiront leurs doubles lumières
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux.*

*Un soir fait de rose et de bleu mystique,
Nous échangerons un éclair unique,
Comme un long sanglot, tout chargé d'adieux ;

Et plus tard un Ange, entr'ouvrant les portes,
Viendra ranimer, fidèle et joyeux,
Les miroirs ternis et les flammes mortes.* (Baudelaire, 2003 : 55)

Le mythe est vivant car il traduit notre rapport au monde. Il reflète dans toutes les époques le comportement et l'activité de l'être humain et rehausse certains principes moraux. Il y a un choix subjectif intervenant dans tout apport à un mythe particulier dans un texte. Souvent, chez Baudelaire, la reprise d'un mythe résume l'intention sémantique de tonalité de son poème comme c'est le cas dans « La Chevelure ». Peut-on dire qu'il y a interaction entre la pensée psychique du poète et la structuration du mythe ? Selon Freud :

« La question de la vérité se construit en même temps que l'objet scientifique, s'arrachant à la gangue mythique, que la vérité de son objet, l'inconscient, se déchiffre dans le mythe. Inversement la science des névroses recèle la clé de la mythologie » (Chemmama, 2009 : 362).

D'après ces propos freudiens, il apparaît dans le langage de l'imaginaire et du mythe, l'expression symbolique d'un drame. Pour Gilbert Durand : « *le mythe nous regarde au plus profond de notre regard* » (Durand, 196 :185).

De surcroît, Baudelaire cherche par cet apport au mythe à atteindre l'extase et l'idéal dans une inspiration profonde de « souffle » et d'« âme ». Mais encore, l'illumination orphique lui dicte ses plus beaux vers dans un mouvement énergétique créatif : chute, exil, mort, élévation. Orphée est en proie à l'amour et à la mort et donc le poète dans un déséquilibre possible de son esprit cherche continuellement l'ascension héroïque :

« Les récits héroïques peuvent être rapprochés de ce que la psychanalyse appelle « le roman familial » ou le roman de nos origines. Il s'agit d'un rapport à notre enfance perdue qui subsiste sous formes « de légende », c'est-à-dire une reconstruction de notre propre histoire où l'on a corrigé et déformé les événements insupportables ou douloureux de l'existence pour préserver une image de soi » (Deproost, Van Ipersele, Wathée-Delmothe, 2003 : 2).

Le héros est une composante fondamentale de l'imaginaire. Le mythe d'Orphée est signe d'une profonde rêverie. Orphée est proche des dieux, il est celui qui reçoit un don. De son périple aux Enfers, il révèle le secret des bienheureux, la clé de passer le cap de la mort et d'éviter d'être maudit. Enfin, nous pouvons dire

que dans les écrits de Baudelaire, il y a une certaine symbolique d'une ascension héroïque proche de l'orphisme.

3. *Exempla* mythiques dans *Les Fleurs du mal*

Nombreuses sont les figures mythiques qui s'invitent dans *Les Fleurs du mal*. S'il y a des exemples de figures de la mythologie grecque marquées par une tonalité négative, proche de la pensée tragique du poète, il en est d'autres dont la tonalité est héroïque ou neutre. Il y a d'abord, dans le poème « J'aime le souvenir de ces époques nues », le nom de « Phoebus » et de « Cybèle » qui reviennent dans plusieurs vers :

*J'aime le souvenir de ces époques nues,
Dont Phoebus se plaisait à dorer les statues.*

[...]

*Cybèle alors, fertiles en produits généreux,
Ne trouvait point ses fils un poids trop onéreux,* (Baudelaire, 1968 : 46)

*Les regardant passer, redouble sa chanson;
Cybèle, qui les aime, augmente ses légumes,* (Baudelaire, 1968 : 51)

« Phoebus », autre nom d'Apollon, dieu du soleil et de la poésie, est un exemple de mythe que l'on retrouve une seconde fois dans « La Muse malade » :

*Comme les sons nombreux des syllabes antiques,
Phoebus, et le grand Pan, le seigneur des moissons,* (Baudelaire, 1968 : 49)

À côté de « Phoebus », dieu de la lumière, le poète cite « Cybèle », déesse de la terre et de la fécondité, née d'une pierre et fécondée par « Zeus ». Louve au cœur tendre, elle abreuve l'univers, selon les paroles du poète. Puis, il y a la présence du « grand Pan ». Dans la mythologie grecque, « Le grand Pan » est dieu des bergers et des troupeaux, dans lequel les anciens virent une incarnation de l'Univers, le *Tout pan* en grec. Citons maintenant un autre exemple, celui de « Sisyphe » :

*Pour soulever un poids si lourd,
Sisyphe, il faudrait ton courage!* (Baudelaire, 1968 : 55)

Albert Camus souligne dans son essai *Le mythe de Sisyphe* que ce mythe traite d'une sensibilité de l'absurde et du châtement. « Sisyphe » est comme un soleil qui s'élève pour replonger dans une descente obscure de l'effort vain. Le héros se voit condamné à rouler un rocher interminablement et tente de soulever un poids si lourd qui, inévitablement, lui retombe dessus. « Sisyphe » est bien un symbole du héros absurde, or chez Baudelaire « Sisyphe » est symbole de courage et marque

une tonalité assez positive du fait que ce courage, même s'il est absurde, est aussi héroïque.

À côté du caractère extraordinaire du mythe, le récit mythique symbolise un modèle héroïque. Autrement dit, il révèle un système de valeurs idéales qui peut être l'image par laquelle Baudelaire se projette ou s'identifie inconsciemment. En outre, cette évocation des figures mythiques suscitent une constellation d'images qui incarne rêverie et fantasmes du sujet auctorial. De cette façon, le poète accède à une supériorité et s'arrache à la banalité de la vie et trouve renouveau et gloire dans le langage imaginaire du mythe, ainsi Baudelaire le justifie dans ce vers : « *Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau !* » (Baudelaire, 1968 :122).

Comme nous pouvons le constater, plusieurs noms propres appartenant au vocabulaire de la mythologie grecque se rencontrent dans *Les Fleurs du mal*. Le poème « Le Voyage » est une Odyssée baudelairienne. « *L'Imagination qui dresse son orgie* » (Baudelaire, 1968 :122) souffle un récit où défilent « La Circé » qualifiée de « tyrannique », et « aux dangereuses parfums ». Il y a aussi « Le Lotus parfumé », sans oublier les « Pylades », ni l'accueillante « Electre » :

*Les uns, joyeux de fuir une patrie infâme;
D'autres, l'horreur de leurs berceau, et quelques-uns,
Astrologues noyés dans les yeux d'une femme,
La Circé tyrannique aux dangereux parfums* (Baudelaire, 1968 : 122).

Dans l'*Odyssée*, « Circé » est une magicienne qui transforme les compagnons d'Ulysse en cochons.

*Le Lotus parfumé! C'est ici qu'on vendange
Les fruits miraculeux dont votre cœur a faim* (Baudelaire, 1968 : 122)

Dans l'*Odyssée*, le « Lotus » est une fleur magique qui apporte l'oubli. Il est dit également que « *le lotus passait pour faire perdre aux étrangers le souvenir de leur patrie* » (Dictionnaire de la connaissance). Dans la culture musulmane, le « Lotus » est l'arbre qui sert de limite au Paradis et marque la limite entre l'être et l'absolu. C'est un arbre tellement beau que personne n'arrive à s'en souvenir ou à le décrire. Dans la culture chinoise, le « Lotus » est le symbole de la renaissance. Bouddha est né dans une fleur de lotus.

*Nos Pylades là-bas tendent leurs bras vers nous.
« Pour rafraichir ton cœur nage vers ton Électre! »* (Baudelaire, 1968 : 122)

Dans l'*Illiade*, « Pylade » est l'ami d'Oreste. Dans ces vers, « Nos Pylades » symbolise l'amitié fidèle. Quant à « Électre », dans la tragédie grecque, elle est sœur d'Oreste.

Celle-ci attend inlassablement le retour de son frère et tente d'éloigner de lui les divinités maléfiques qui l'assaillent. « Électre » représente le symbole de l'amour fidèle et apaisant. Par ailleurs, le mythe d'« Électre » a inspiré le psychiatre Carl Gustave Jung a créé son concept théorique du complexe d'Électre. Ce terme se rapporte donc à l'héroïne grecque, fille d'Agamemnon, qui a vengé son père en assassinant sa mère. Jung considérait que « le complexe d'Électre » est comparable à celui d'Œdipe. Toutefois, Freud s'opposa à cette proposition en insistant sur le fait que le complexe d'Électre et celui d'Œdipe ne manifestent pas les mêmes investissements amoureux et hostiles que l'enfant fait sur les parents.

4. *Exempla bibliques dans Les Fleurs du mal*

Un survol des titres du recueil des *Fleurs du mal* suffit à se rendre compte de la présence du religieux au sein des textes : « Bénédiction », « Abel et Caïn », « De profundis clamavi », « Le mauvais moine », « Les deux bonne sœurs », « L'Héautontimorouménos », etc. D'ailleurs, avant le titre *Les Fleurs du mal*, Baudelaire avait envisagé *Les Limbes*, étant le «*lieu où sont accueillis les enfants morts avant d'être baptisés et les âmes des Justes de l'Ancien Testament avant la rédemption christique* » (Berat, Langenhagen (De), 2006 : 68-69). De ce fait, le recueil, sans être pour autant un ouvrage chrétien, foisonne d'exemples bibliques, de lieux sacrés, de personnages, d'idées chrétiennes sur la charité, de pitié, de présences du Diable et de Dieu, de transferts du sacré vers le profane :

« *Je veux dire que l'art moderne a une tendance essentiellement démoniaque. Et il semble que cette part infernale de l'homme, que l'homme prend plaisir à s'expliquer à lui-même, augmente journellement, comme si le Diable s'amusait à la grossir* » (écrit-il dans Théodore de Banville) (Berat, Langenhagen (De), 2006 : 68-69).

Le mythe biblique chez Charles Baudelaire est présent à travers la grande mythologie chrétienne. La redondance mythémique des figures bibliques fait partie intégrante de la culture du poète et se fait fortement sentir, notamment dans le poème : « Bénédiction ». Ce titre porte une signification biblique, du latin ecclésiastique *Benedictus*, nom latin de saint Benoit (Larousse étymologique et historique du français, 2006 : 80). « Bénédiction » apparaît comme un parcours biographique du poète. Dans ce poème, il semble décrire davantage la malédiction dont il est victime de la part des hommes, ce thème est commun chez les romantiques.

Citons d'abord quelques vers du poème « Bénédiction » à travers lesquels le poète trace son chemin de croix, manifeste sa passion du Christ et cherche le recueillement :

*Pourtant, sous la tutelle invisible d'un Ange,
L'Enfant déshérité s'enivre de soleil,* (Baudelaire, 1968 : 43)

Commençons par le mot « Ange », du latin ecclésiastique *angélus*, représente un envoyé de Dieu qui transmet un message divin. Ce terme est souvent utilisé par le poète et fait partie des mots qui évoquent chez Baudelaire la plénitude. Baudelaire décrit l'enfant-génie qui trouve sous la protection d'un ange une exaltation quasi divine dans la nature. Ensuite, il y a dans les vers ci-après une allusion au trajet du Christ pendant sa Passion. Dans la tradition catholique, le « chemin de la croix » désigne un acte dévotionnel commémorant les quatorze moments rapportés dans la Bible. Chaque vendredi saint, a lieu dans les églises une cérémonie commémorant ce « chemin de croix ».

*Il joue avec le vent, cause avec le nuage,
Et s'enivre en chantant du chemin de la croix ;
Et l'esprit qui le suit dans son pèlerinage
Pleure de le voir gai comme un oiseau des bois,* (Baudelaire, 1968 : 43)

Quant au terme « pèlerinage », cité dans le troisième vers, il désigne un voyage réalisé par un saint ou un croyant vers un lieu de communion ou un endroit sacré, selon l'identité religieuse du pèlerin.

*Et je me soulerai de nard, d'encens, de myrrhe,
De génuflexions, de viandes et de vins,
Pour savoir si je puis dans un cœur qui m'admire
Usurper en riant les hommages divins !* (Baudelaire, 1968 : 43)

Le « nard », l'« encens », la « myrrhe » sont des parfums d'Orient souvent cités dans la Bible.

*Je sais que vous gardez une place au Poète
Dans les rangs bienheureux des saintes Légions,
Et que vous l'invitez à l'éternelle fête
Des Trônes, des vertus, des Dominations.* (Baudelaire, 1968 : 43)

« *Saintes Légions* », « *l'éternelle fête* », « *Des Trônes, des vertus, des Dominations* », nous avons ici des termes de théologie : trois des ordres de la hiérarchie céleste. Le poète souligne qu'on ne peut dissocier la spiritualité de la création poétique et que la condition d'un être gisant au large de sa solitude fait partie également de l'engagement poétique. Une solitude qui le mène dans les abîmes insondables du bien et du mal, à la rencontre surnaturelle des figures transcendantes de Dieu et de Satan.

Conclusion

Le processus d'auto-héroïsation chez Baudelaire ne se limite pas uniquement à l'emploi des exemples mythiques et bibliques. De la traduction aux journaux intimes, en passant par *Les Fleurs du mal*, *Les Paradis artificiels* et *Les poèmes en prose*, Baudelaire a toujours manifesté à travers son écriture cette conception d'autoglorification artistique. Cette dernière correspond parfaitement à ce que Fabrice Wilhelm nomme l'écriture narcissique. De ce fait, à l'emploi des exemples mythiques et bibliques s'ajoute un autre aspect d'élévation dans l'art, tel l'usage répété du latin par l'auteur. Baudelaire lisait couramment le Latin et employait des références religieuses latines comme dans « Sed non Satiata », etc. Ainsi pouvons-nous dire que le latin, en tant que langue liturgique, concourt notamment à l'élévation par le sacré.

Dans cette écriture, où se traquent raison et passion, la part du mythe et du sacré permet au poète d'être lui-même et un autre en même temps. Ces exemples mythiques et bibliques auxquels Charles Baudelaire fait appel pourraient, d'une part, permettre une forme d'auto-héroïsation, un processus évolutif de mise en valeur du sujet créateur. Cette auto-héroïsation devient objet d'une représentation inconsciente, existant en correspondance avec les pulsions créatives de l'imaginaire. D'autre part, on y remarque un jeu de transfert du Moi.

Ces exemples, tantôt montrent le non-dit, tantôt détournent le sens du dit ou l'illustrent. Ces représentations mythiques évoquent des réalités intimes sous un autre aspect : le poète mythifie, humanise, personnifie, concrétise ou anime l'inanimé. En écrivant, le poète ramène l'inconscient à la conscience. C'est dans la continuité des poèmes que ces associations libres peuvent se comprendre et le lien s'établit entre ces figures et ces emblèmes qui disent ce que nous ne pouvons ni saisir, ni évoquer ; l'absent et le présent. L'écriture de Baudelaire nous offre un répertoire infini de figures importantes à citer en exemple. La vie d'un saint constitue un exemple à suivre pour les croyants, comme modèle parfait à imiter. L'éloquence sacrée fait appel à des exemples sacrés. Qu'il s'agisse d'écrits démonstratifs ou poétiques, le discours argumentatif recourt aux exemples comme une assise sur laquelle se construit toute une thèse.

Bibliographie

- Baudelaire, C. 1968. *Les Fleurs du mal œuvres complètes*. Paris : Seuil.
Baudelaire, C. 1986. *Fusées, Mon cœur mis à nu, La Belgique déshabillée*. Paris : Gallimard.
Baudelaire, C. 2003. *Les Fleurs du mal*, Paris : Classique Bordas.
Beaumarchais (De), J-P. et Couty, D. 1994. *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*. Paris : Bordas.

- Berat, F., De Langenhagen, M-A. 2006. *Panorama d'un Auteur, Baudelaire*. France : Studyrama.
- Chemama, R., Vanderersch, B. 2009. *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris : Larousse. Collection Poétiques comparatistes, *Mythe et littérature*. 2008. Paris : Editions Lucie.
- Deproost, P-A., Van Ypersele, L., M. Wathee Delmotte, « Héros et héroïsation : approches théoriques ». 2003. *Cahiers électroniques de l'imaginaire*, n° 1. www.uclouvain.be/313758.html
- Durand, G. 1992. *Figures mythiques et visages de l'œuvre, de la mytho critique à la mythanalyse*. Paris : Dunod.
- Durand, G. 1996. *Introduction à la mythologie, Mythes et sociétés*. Paris : Michel Albin.
- Larousse étymologique et historique du français*. 2006. Paris : Larousse,.
- Oster, P. 1990. *Le Robert (Tome I) Dictionnaire de citations françaises*. Paris : Robert.
- Wunenburger, J-J. 2003. « Structures et fonctions du mythe héroïque ». *Cahiers électroniques de l'imaginaire*, n° 1. www.uclouvain.be/313758.html [consulté le 30 janvier 2017].
- Xiberras, M. 2002. *Pratique de l'imaginaire : lecture de Gilbert Durand*. Laval : Presse de l'Université de Laval.